

La Renaissance littéraire ou la première « Escolò Oubergnato »

Avertissement : dans cette présentation, c'est le territoire historique du Carladés qui est pris en compte et non le territoire actuel.

En 1894, quarante ans après Frédéric Mistral en Provence, sept ans après la tentative d'Auguste Bancharel, en créant « l'Escolò Oubergnato » (*Escòla Auvernhata*) Arsène Vermenouze implante le Félibrige en Haute Auvergne. Le journaliste toulousain Jean-Félicien Court, des intellectuels occitans vivant à Paris (les érudits Louis Farges et Eugène Lintilhac, l'écrivain Jean Ajalbert...), Francis Courchinoux, directeur du journal « La Croix du Cantal », Emile Bancharel, directeur de « L'Avenir du Cantal », Louis Bonnet, directeur de « L'Auvergnat de Paris »... lui apportent leur soutien, voire leur collaboration. Toutes les composantes culturelles et politiques sont associées à l'événement.

En 1895 naît « Lo Cobreto » (*La Cabreta*), à laquelle Pierre-Firmin Fau, Pierre Géraud, Arsène Vermenouze, Francis Courchinoux... qui publiaient dans la presse cantalienne, participent. D'autres écrivains, poètes déjà connus de parler languedocien (Zacharie Chanet, Louis Géraud, Louis Boissières ...) ou auvergnat (Jean-Baptiste Delort, Pierre Raynal...), érudits (Louis Farges, le Comte de Dienne, Duc de la Salle de Rochemaure...), jeunes prosateurs (Antonin Dusserre, Henri Dommergues, Félix Lapaire...), jeunes poètes (Jean Ladoux, Louis Delhostal, Raymond Four...) écrivent pour la revue qui devient un organe de renaissance littéraire du parler d'oc. Des auteurs célèbres de toute l'Occitanie (Antonin Perbosc, Frédéric Mistral ...) envoient des textes au capolièr (chef de l'école félibréenne) Vermenouze. Le Journal « L'Auvergnat de Paris » fait don de 6 000 abonnements.

En 1896 l'on fête la sortie de « Flour de Broussa » d'Arsène Vermenouze, c'est un triomphe, partout, en Auvergne et à Paris, les journaux de toutes tendances en parlent.

À cette époque il y a encore débat entre ceux qui pensent que les carladésiens parlent une langue latine et ceux qui pensent qu'ils parlent une langue celtique. Parmi les tenants de la deuxième thèse il y avait eu Auguste Bancharel, le fondateur du journal « L'Avenir du Cantal ». Parmi les partisans de la deuxième thèse, peu nombreux, il y a Pierre Malvezin.

Pierre Malvezin (1841 – 1929), né à Junhac, clerc chez un avocat à Aurillac, part en 1872 travailler à la préfecture de la Seine. Avec le lexicographe et grammairien Louis Nicolas Bescherelle, il fonde la Société philologique dans le but de simplifier et réformer l'orthographe du français, il n'y parviendra pas. Il publie en 1903 le « Dictionnaire des racines celtiques » et en 1908 - 1909 le « Glossaire de la langue d'oc » qui sera réédité plusieurs fois. Il écrit et compose des chansons en occitan sur le terroir, c'est aussi un écrivain d'expression française (chansons, textes sur l'histoire).

Théophile Garnier (1842 – 1932) de Golusclat de Raulhac, percepteur, maire de sa commune natale, est l'auteur de contes, de poèmes et d'une histoire de la Reine Margot.

Monseigneur Pierre Géraud (1842 – 1922), célèbre aurillacois, devient précepteur de princes en Bavière, à Madrid, à Bucarest. Il est l'un des créateurs de « l'Escolò Oubergnato » (*Escòla Auvernhata*) et l'auteur de poèmes et de chansons devenues des classiques (*Lo Gaudòt*, *Lo Regret de Lison*). Son frère, le médecin major Louis Géraud (1852 – 1917) est un savant et un chercheur, il reçoit de nombreuses récompenses et décorations pour ses travaux scientifiques. Il joue de la cabrette, dépeint remarquablement le vieil Aurillac dans ses poèmes, certains sont des chansons. Les écrits des deux frères sont réunis et publiés en 1936 sous le titre « AUVERGNE scènes et portraits du vieil Aurillac ».

L'Abbé Pierre-Firmin Fau (1844 – 1904) est né à Laroquebrou, dès l'âge de 21 ans il écrit en langue d'oc, il est l'auteur de poèmes traitant de sujets religieux ou d'événements de sa vie personnelle publiés dans la presse et de deux fables imitées de La Fontaine.

Arsène Vermeuouze (1850 – 1910) est né à Vielle d'Ytrac. Il réside en Castille de 1867 à 1883 où il fait du commerce. De 1885 à 1900 il exerce la profession de distillateur à Aurillac. Chasseur et amoureux de la nature, il est aussi poète. Il écrit d'abord dans « L'avenir du Cantal », le journal d'Auguste Bancharel puis dans « Le Moniteur du Cantal », « La Croix du Cantal » et « La Croix Cantalienne » de son ami l'abbé Francis Courchinoux. Il est majoral en 1900.

Il est l'auteur de deux recueils de poèmes en occitan - « Flour de Brouso », paru en 1896 et « Jous la Cluchado » paru en 1909 - et de trois recueils de poèmes en français.

En 1996 l'association « *Lo Convisse* », dirigée par Noël Lafon publie « Les inédits Languedociens » (poèmes en langue d'oc parus dans la presse).

Zacharie Chanet (1851 -?) de Saint - Etienne Cantalès, fait sa carrière dans l'administration des postes, il est l'auteur de poèmes humoristiques, de fables et du conte « *Tres Roquets* » où il met la des cordonniers en scène.

Le Duc de la Salle de Rochemaure (1856 – 1915), né à Aurillac, passe son enfance au château du Doux à Yolet. Erudit, orateur et conférencier en langue d'oc, il parle plusieurs langues, voyage beaucoup en France et dans toute l'Europe. Tous les ans en septembre il organise de grandes réceptions au château de Clavières d'Ayrens qui devient un centre culturel – avec une riche bibliothèque - fréquenté par des érudits et des étudiants de différents pays.

Il est l'auteur de récits historiques, « Récits Carladéziens » (1906), de « Les Troubadours Cantaliens » (1910) en occitan en collaboration avec le romaniste René Lavaud, de « Gerbert », un gros ouvrage en français, paru après la Grande Guerre...

L'abbé Francis Courchinoux (1859 – 1902) est né à Saint-Mamet, il grandit à Aurillac. Poète et conteur. En 1884, à l'âge de vingt-cinq ans il publie : « La Pousco d'Or » (*La Posca d'Òr*).

Directeur de « La Croix du Cantal », il fonde « La Croix Cantalienne », il crée « L'imprimerie Moderne ». Dans ses journaux ce patron de presse donne une place privilégiée à la langue d'oc.

Elie Clermont (1860 – 1940), instituteur, né à Cassaniouze, à vingt-huit ans il écrit un conte populaire « Pana sogioment » (*Panar sajament*).

L'abbé Louis Boissières (1864 – 1898), né à Lentat d'Arpajon, a le don de la poésie, il écrit dès l'âge de 19 ans, atteint d'une maladie incurable il meurt jeune, nous laissant une œuvre poétique remarquable. Il est l'auteur des « Légendes d'Auvergne », œuvre en français, sous le pseudonyme Ludovic Soubrier.

Charles Ibos, un béarnais, fonde le « Progrès du Cantal », journal radical en 1893. Sous le pseudonyme Georges Bonheur il écrit des poèmes et des articles en et sur la langue régionale, il recueille des airs populaires. Il s'entoure de correspondants locaux et de jeunes auteurs (Antonin Meyniel, Henri Dommergues, Louis Delhostal...) qui lui apportent des écrits en langue d'oc.

A sa création, en 1895 « lo Cobreto » (*La Cabreta*) est imprimée chez le radical R. Terrisse mais en 1896 l'abbé Francis Courchinoux obtient que la revue soit imprimée à « L'Imprimerie Moderne » qui lui appartient. Francis Courchinoux est aussi le directeur du journal catholique « La Croix du Cantal ». Dès lors certains auteurs ne fournissent plus de textes à « Lo Cobreto » qui cesse de paraître en 1901, le journal « Le Progrès du Cantal » leur ouvre ses colonnes.

Fèliç Daval avec de nombreux emprunts à l'excellent ouvrage de Noël Lafon :
« *Écrits occitans cantaliens* » paru aux éditions du « *Convisse* »